

Tomate 429

Ce matin, il a neigé. Tous les enfants du village se précipitent dehors en riant, leurs yeux pétillent d'une étincelle de vie qui a disparu depuis longtemps des nôtres. Une écharpe rouge en laine nouée autour du cou, un bonnet au camaïeu vert et un chaud manteau jaune. Voilà Kevin, le fils du « Grand Cuisinier », le Boss. C'est un adorable garçonnet de 7 ans, tout l'opposé de son père. J'aime regarder ces enfants jouer dehors avec l'insouciance et la candeur de leur âge. Comme si des milliers de personnes ne mourraient pas à l'instant même dans les engrenages de la terrible machine de leurs parents. Comme si mon monde ne s'était pas écroulé par leur faute...

Soudain, le concerto pour piano en la mineur retentit dans le Tupperware qui me sert de maison. Et oui, je vis littéralement dans un Tupperware, une grande boîte en plastique transparent avec pour seul mobilier un vieux matelas usé et quelques menus Mac Do récupérés dans la poubelle du coin. Et on vit à 10. Entassés comme les sandwichs qu'emportent Kevin pour aller à l'école.

– Allez les gars ! Go pour la casserole !

Cette voix cynique appartient à Tomate 416, mon meilleur ami. La casserole, c'est la maison des « Cuisiniers », de nos détenteurs si vous préférez. On l'appelle comme ça parce que c'est là qu'on fait rôtir les esclaves. Et les esclaves, ben c'est nous, accessoirement.

Je soupire. Les autres Tupperware ont aussi entendu la musique, tous mes compatriotes se dirigent mécaniquement vers le mur du Nord, plus communément appelé la « Passoire ». C'est là qu'on nous trie. Rapidement, chacun se glisse derrière son voisin, jusqu'à former une immense file indienne. Dans le brouillard de ce matin sombre, nos silhouettes décharnées semblent fantasmagoriques. Peu à peu, nous passons tous par le scanner, il vérifie chaque parcelle de notre corps (ou du moins ce qu'il en reste), mesure notre taux de glucose, tâte notre pouls. Puis, il nous assigne un poste en fonction de nos capacités. Malheureusement, hier, Carotte 508 et moi avons volé un paquet de bonbons. Mon taux de glucose est donc monté en flèche et on m'envoie direct à la mine...

Qu'à cela ne tienne, j'ai l'habitude. Mais c'est pour Carotte 508 que je m'inquiètes... Non, pour Luna, je rectifie mentalement. Ils peuvent tout nous enlever, mais son prénom, personne ne me le volera. Luna, c'est la Lune. Éclatante et insaisissable. Je me retourne : plus que dix personnes et ce sera son tour. Pourvu qu'ils ne l'envoient pas à la mine ! Dans son état, ça pourrait être fatal... Non ! Impossible ! Je chasse ces pensées lugubres de mon esprit et me concentre sur le sol comme si c'était la septième merveille du monde.

J.L3

Enfin, c'est son tour. *Maison ,maison, maison, maison, maison...* Je me répète comme un mantra, tout en doutant fort de l'efficacité de mes méthodes.

– Mines.

La voix désincarnée du scanner retentit dans la pénombre du matin et les murs lui renvoient son écho. Luna s'approche de mon groupe, essayant bravement de sourire. Ses cheveux blonds dansent autour de son visage très pâle et achèvent de lui conférer une silhouette fantomatique. Elle chancelle et ses yeux brillent d'une lueur inquiétante.

– Evann...

Sa voix est aussi ténue qu'un souffle...**POURQUOI ILS ONT FAIT ÇA ???? ÇA VA LA TUER !!!!!** Je crie intérieurement et me précipite pour la soutenir.

– Luna ! Ça va ? (Elle acquiesce faiblement) On doit vraiment être les meilleurs légumes pour qu'ils nous envoient toujours à la mine...

Je lui adresse un clin d'œil juste pour lui faire croire que tout va bien.

– Allez les légumes ! Ça ne va pas se faire tout seul ! L'un des cuisiniers brandit un téléphone avec une lueur perverse dans son regard.

Ces mots que j'entends depuis 5 ans s'enfoncent en moi comme un coup de poignard. Légumes. C'est tout. Que peut on dire de plus ? Je ne suis pas un homme, je ne l'ai jamais été, je ne le serai jamais. Un légume, c'est tout ce que je suis. Ce que nous sommes. Notre identité.

Vous avez déjà remarqué que certaine personnes ont le lobe des oreilles collés et d'autres pas ? Sans vouloir étaler ma science, je vous dirais que 5% de la population mondiale ont les lobes des oreilles décollées...Passionnant, me direz vous. Oui, c'est ce que je croyais aussi...Jusqu'à L'Étude.

En effet, depuis maintenant 7 ans, des scientifiques ont prouvé qu'avoir le lobe des oreilles décollé avait de graves conséquences sur nos neurones. Ce qui réduit ainsi 5% de la population au rang de légumes....

Ça, c'est la version officielle, celle qu'on apprend aux enfants à l'école, celle qu'on nous a tant répété que la plupart d'entre nous l'ont assimilé. En réalité, le véritable problème ce n'est pas ça...C'est que, voyez vous, pour produire vos précieux téléphones, il faut du lithium. Jusque là ça va. Sauf que ce lithium, il faut l'extraire. Et au cas où vous ne seriez pas au courant, l'extraire, ça pollue ! Les plus grands cerveaux se sont donc démenés pour trouver une solution. Et ils en sont arrivés à une conclusion : quoi de mieux pour continuer à scroller sans polluer que d'exploiter 5% de la population ?

Je vous laisse répondre à cette question, mais gardez à l'esprit ces quelques mots : « il n'y a que deux choses infinies, l'univers et la bêtise humaine » (Einstein).

– A Quoi tu penses, mec ?

Tomate 416 me ramène à la réalité d'une pression sur l'épaule. Le choc est dur. Parce que aussi désespérée que soit ma situation, le monde abstrait de mes pensées reste beaucoup moins pire que la réalité. Je remarque que Luna est partie avec le groupe des carottes alors que je suis avec celui des tomates. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire au revoir ! Ça m'apprendra à vouloir m'échapper, même en pensée...

Enfin, nous arrivons devant la Louche, l'ascenseur qui nous conduira jusqu'à la marmite, la mine. Aujourd'hui, son nom est totalement paradoxal puisqu'il fait -10° (ne me demandez pas comment je le sais). Cette dernière pensée rallume d'un coup mon inquiétude : La couverture que j'ai réussi à voler pour Luna la couvrira t-elle suffisamment ? Bien sûr, seuls les plus chanceux d'entre nous ont réussi à voler quelques guenilles, les autres sont nus. Pourquoi habiller des légumes ?

Bientôt mon tour arriver, j'entre dans la louche, une sphère transparente qui nous amène en un clin d'œil dans les abîmes de la marmite. Dès que je sors de la louche, l'air oppressant de la marmite se resserre autour de ma poitrine. Un étouffement. Mais avec en plus la morsure du froid sur ma peau. Je ne m'habituerai jamais.

– Tiens Tomate !

Tomate 416 me balance une pelle. Malgré les circonstances, il ne perd jamais son humour. Si on peut appeler ça de l'humour. Peut être qu'on se raccroche tous à quelque chose pour ne pas oublier qu'on est humain. Lui, c'est son humour. Moi, c'est...

– Tomate 429 ! Arrête de rêvasser ! Travaille !

Un des cuisinier me balance une décharge électrique à distance. Tout mon corps se raidit alors que je commence à creuser. Dans ce geste devenu si habituel , Je rejoins mes compatriotes. Ceux que le destin a jeté avec violence contre moi. Nous n'avons rien en commun, rien si ce n'est ce petit bout de peau en dessous du cartilage...Et nous creusons, inlassablement. Oubliant le froid, l'air oppressant, l'humidité, les ténèbres, l'effort . Car des gouttes de sueur viennent perler sur mon front. Mes mains sont moites. Mais au moins, j'oublie. L'espace de ce labeur, j'oublie que je ne suis qu'un légume, Tomate 429. J'oublie que ce travail me tuera et que ma vie sera ce travail. J'oublie. Simplement, naturellement, essentiellement.

Des champs d'herbe vertes s'étendaient à perte de vue. Le ciel était d'un bleu azur, sans nuages. La vallée, encastrée dans les montagnes, véritable havre de paix était baignée

J.L3

des rayons d'un soleil mourant. Une petite fille aux longues tresses dorées, agenouillée au beau milieu d'un champs de coquelicots, cueillait méticuleusement des fleurs. Un bouquet naissait peu à peu entre ses mains. Sa robe rouge s'accordait à merveille avec les pétales des fleurs.

– *Bouh !*

Soudain, deux mains se posèrent sur ses yeux. Surprise, la fillette lâcha son bouquet de coquelicots et se retourna vivement :

– *Evann !!!*

Un petit garçon aux boucles brunes venait de surgir, il la regarda avec un regard pétillant avant de s'enfuir en courant. Faussement agacée, elle s'élança à sa poursuite. Ils couraient pieds nus dans les champs d'herbe verte, Leur course était ponctuée d'éclats de rire. Le temps semblait suspendu.

C'était une de ces scènes qu'on aperçoit sur les photos du temps d'avant, du temps de la...

– Liberté ? Quelle liberté ? !

Je regarde Luna, abasourdi. Elle vient de dire le plus gros mensonge de l'Histoire de l'Humanité et elle continue en plus :

– Ils nous laissent nous voir, Evann, c'est une liberté !

Liberté...Ce mot agresse mes tympans....La liberté, je connais. Je viens de repasser en boucle tous mes souvenirs et je peux vous assurer que la liberté ce n'est pas ça...La liberté c'est marcher pieds nus dans l'herbe verte et grasse, c'est s'allonger sous la voûte étoilée et contempler la voie lactée, c'est pouvoir vivre une enfance paisible balayée de jeux et de rires, et finalement, c'est pouvoir regarder ses propres enfants grandir à leur tour dans un monde où ils peuvent être ce qu'ils sont dans leur essence même : des humains. Pas des corps privés de leurs propres pensées, réduits à l'état de légumes...Je regarde Luna, peiné. Si elle commence à renoncer, à oublier, elle aussi, qui restera t-il pour se souvenir et pour transmettre qu'on a été autre chose que de bêtes légumes ? Je ne peux pas la laisser faire ça ! Alors, l'espace de quelques secondes, je relâche la digue qui contient ma colère et j'autorise un déferlement de mes pensées :

– Et le travail sans fin ? Et le froid ? Et la faim ? Et la maladie ? Et....(je marque une pause et baisse d'un ton)...la mort de... notre humanité... ?

Luna ne réponds rien, elle se contente de s'asseoir, épuisée. C'est la pause de midi, la matinée est passée vite. Non, c'était une éternité. J'ai vécu toute ma vie en pensée une seconde fois. Mais en tous cas, Luna est vraiment mal. Et J'ai beau savoir que c'est normal, ça ne change rien !

J.L3

A ce constat le sentiment visqueux de colère, de révolte et de désespoir qui me colle à la peau depuis 5 ans se ranime avec force. ILS N'ONT PAS LE DROIT DE LUI FAIRE ÇA !!!!!

J'ai envie de hurler car je sais que si je le fais, on risque de se prendre une décharge électrique tous les deux, alors je retiens mes mots. Je les tords, les piétine et les enferme aux tréfonds de mon âme...Allumant un feu qui brûle tout au en moi.

- Quoi ?!! C'est déjà fini ?!!

Je chuchote furieusement à Luna. Elle m'adresse un sourire triste et m'embrasse avant de rejoindre les autres carottes. Sa peau est brûlante !

- Luna, attends ! Tu es sûre que ça va ?
- Mais oui t'inquiètes Evann, c'est au moins pour dans deux jours...

Elle me réponds doucement. A demi rassuré je la regarde se fondre parmi les ténèbres de la marmite, silhouette aussi fragile qu'un souffle.

- TOMATE 429 !!!!!!!

Aussitôt je me prends à nouveau une décharge électrique. C'est bon les gars, j'ai compris le message, je râle intérieurement. Parce qu'ici, il faut tout faire intérieurement. Je saisis donc ma pioche et me remets à creuser.

Le temps se transforme en sueur sur ma peau mais l'air glacé m'arrache une toux rauque à chaque respiration. Qu'est ce que ça doit être pour Luna ! Rien que d'y penser, des milliers d'aiguilles s'enfoncent en moi et me transpercent de l'intérieur. Ils ne devraient pas la laisser travailler dans cet état ! Pour évacuer la rage et l'angoisse qui influent en moi, je tape la roche le plus fort possible, le manche de ma pioche tangué bizarrement. Mais ça ne me suffit pas, j'y met toujours plus de forces, puisant dans mes toutes dernières réserves d'énergie pour un travail que je déteste, enrichissant des gens que je déteste encore plus.

- WOW, 429 ! Calme toi ! Tout doux l'ami, tout doux...Me lance Tomate 418, à demi moqueur. Je me tourne vers lui, désespéré :
- On fait quoi, Joe, là ?

Il ne s'attendait pas à ce que je l'appelle par son prénom, je le lis dans son regard. Il pensait sûrement que je l'avais oublié...Luna et moi sommes les seuls à s'appeler par nos prénoms respectifs. Les autres ont oublié, renoncé depuis longtemps. Ils sont devenus ce qu'on leur dit d'être parce qu'ils n'ont plus la force de se battre pour être quelqu'un.

- Heu, objectivement, on travaille.
- ...

J.L3

J'ai envie de lui crier : « NON ! On meurt ! Tu te rends compte que ce « travail », comme tu l'appelles, c'est la mort de notre humanité ?! Qu'on ne vit plus, on existe juste....On est des légumes, Joe, des légumes... » mais je me tais. Oui, je suis lâche. J'assume.

Et le travail reprends, parce qu'au fond, ce n'est qu'une journée comme toutes les autres...Une journée peuplée de cadavres qui me poursuivent jusque dans le creux de la nuit, peuplant mes rêves de leurs regards vides et de leurs corps décharnés. Les heures défilent lentement. Tout à coup, Tomate 416 se penche à mon oreille et murmure :

– 429, C'est Carotte 508...Elle...

Je crois percevoir dans sa voix comme une hésitation, comme si pour la première fois depuis sept ans quelque chose ou quelqu'un avait fait fondre une partie de sa carapace de tomate. Mon cœur saute un battement.

Je me faufile entre les différents légumes, essayant d'échapper aux regards des cuisiniers. Les autres légumes m'aident comme ils peuvent. Non, ils ne sont plus des légumes. Dans leurs regards, malgré la pénombre, je devines une étincelle qui les rends beaucoup plus humains, soudainement. Ils m'aident. Au péril de leur vie.

Enfin, je m'arrête. Des femmes se sont rassemblées et font rempart de leurs corps pour la protéger de la vue des cuisiniers. Je peine à reprendre mon souffle et murmure à une vieille femme à côté de moi :

– C'est fini ?

Elle me regarde de ses yeux d'un bleu pâle et réponds très doucement :

– Oui...

Toute la pression accumulée en moi se relâche et je me glisse entre les femmes regroupées autour d'elle. Elles se décalent en me voyant et me laissent passer. Et je la vois. Ou plutôt je les vois. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine tandis que je m'avance. Tout le monde autour de moi semble retenir son souffle.

– Evann...Regarde...

Luna me sourit et son sourire éclaire tout autour de moi, elle me tends lentement un petit paquet. Je le prends avec une délicatesse infinie et la contemple. Ma fille.

Elle ouvre ses grands yeux bleus nuits qui reflètent la vie. La sienne et celle de milliers de personnes, comme elle, comme moi et... comme eux qui nous détruisent. La vie de l'Humanité toute entière est contenue dans son iris cobalt.

J.L3

- Elle s'appelle Abelia...murmure Luna en effleurant sa joue.
- ...« souffle de vie »... Je complète.